

La Bourse à portée de clic

Les boursicoteurs en ligne, un actionariat qui a ses limites pour les entreprises de taille moyenne.



RICHARD DREW / AP / SIPA

Une grande part de flottant permet de trouver un nouveau public d'actionnaires et de limiter l'influence des fonds d'investissements activistes. Mais l'amateurisme des boursicoteurs n'échaufferait-il pas les directeurs financiers ?

Par Sovanny Chhun

La Bourse intéressait un Français sur trois au mois de février, selon "le Baromètre épargne" TNS Sofres. 6,7 millions sont actionnaires individuels et la majorité d'entre eux suit les cours, achète et vend des titres sur les sites de Bourse en ligne. Au plus fort de la crise, le record d'ordres exécutés en ligne était atteint avec plus de 1,5 million en octobre. Réactivité et rapidité mais aussi diminution des frais de courtage séduisent les particuliers, accédant aussi plus facilement aux informations financières des entreprises. "Ces sites donnent accès au

Entre risque de volatilité et "fausses informations répandues sur la Toile", les entreprises ont-elles intérêt à miser sur les particuliers ?

marché à des millions de personnes qui peuvent apprendre à gérer leur patrimoine sur Internet, mais aussi à la minorité d'initiés qui trouve là un outil des plus aisés", souligne Mario Fabbri, administrateur délégué de

Directa SIMPA (Société d'intermédiaire mobilière). Ce vivier est-il pour autant une opportunité pour les entreprises cotées ? Entre risque de volatilité et "fausses informations répandues sur la Toile pour "couler" un concurrent

ou influencer les petits boursicoteurs" - précise André Malpel - les entreprises ont-elles intérêt à miser sur les particuliers ?

C'est un fait, les Français "boursicotent"... Si la majeure partie du capital d'une entreprise est détenue par d'autres entreprises ou des investisseurs institutionnels comme les sociétés de placements ou les fonds de pension, le nombre d'actionnaires particuliers n'a cessé d'augmenter, atteignant les 6,7 millions fin 2007 selon une étude TNS Sofres. Leur outil de prédilection : Internet. A l'automne, en pleine tourmente financière, le record d'ordres exécutés en ligne était atteint avec plus de 1,5 million, selon le baromètre de l'Acsel, association regroupant la plupart des sites. Alors que suivre un cours de Bourse, acheter ou vendre des titres passait auparavant par l'écrit, la rencontre visuelle ou téléphonique avec un intermédiaire financier, ces opérations peuvent désormais s'effectuer en ligne. Les banques commerciales ont toutes une "Bourse en ligne" sur leur site Internet et des sociétés financières spécialisées, des *pure-players*, ont vu le jour. Pour les particuliers qui souhaitent s'y essayer en amateurs sur de petites sommes, la bourse en ligne est l'instrument idéal. En effet, si dans les banques classiques les opérations sont toujours possibles, souvent seuls les gros patrimoines profitent d'un vrai service ajouté. Ce nouveau vivier d'investisseurs est-il une opportunité pour les entreprises cotées qui ont une part de flottant accessible au grand public ? Cette ouverture permet de trouver un nouveau

public d'actionnaires et de limiter les fonds d'investissements activistes susceptibles d'influencer les directions d'entreprises. L'amateurisme des boursicoteurs et la crise n'échaufferaient-ils pas toutefois les directeurs financiers ?

La rapidité et réactivité d'Internet

"Tout ce qui a vocation à augmenter l'investissement privé est une occasion à saisir. En ce sens, les sites de Bourse en ligne ont intérêt à continuer d'exister", assure d'emblée Dominique Chesneau, conseiller en gestion de trésorerie et de risques financiers. Plate-forme de trading, sites d'infor-

mations, blogs, forums, tous ces outils offrent au particulier les moyens de rivaliser avec les meilleurs traders. Le public peut désormais s'intéresser à la Bourse et agir en temps réel. "Ces sites donnent la possibilité aux gens de gérer leurs actifs et attirent des particuliers échaudés par les banques qu'ils tiennent pour partie responsables de la crise", explique Pierre-Antoine Dusoulrier, président de Saxo Banque France et auteur de *Investir et gagner sur les marchés des devises*. Le principal avantage d'un site de Bourse en ligne

tient, tout d'abord, à la rapidité et à la réactivité d'Internet. Quelle que soit l'heure, les ordres de Bourse sont pris en compte en temps réel. "Tout le monde peut désormais passer un ordre à minuit ou encore accéder à la Bourse de Singapour depuis la France. La possibilité d'exécuter un ordre d'un terminal mobile rend l'opération encore plus immédiate. Conséquence : on peut passer plus d'opérations. Le courtage en ligne permet un effet de levier", salue Pierre-Antoine Dusoulrier. La Bourse en ligne offre également l'avantage de diviser par 2 voire par 5 les frais de courtage pratiqués dans les banques traditionnelles. "Passer par

Le nombre d'actionnaires particuliers n'a cessé d'augmenter, atteignant les 6,7 millions fin 2007. Leur outil de prédilection : Internet

un courtier en ligne est le meilleur moyen, pour les petits budgets, d'entrer en Bourse. L'apport minimum requis est peu élevé et quand une banque classique prend entre 0,8 et 1,2 % de frais pour un ordre passé par téléphone, un courtier en ligne ne prendra que 0,1 %", résume Pierre-Antoine Dusoulrier.

Les sites, vecteur de communication

Les sites de Bourse en ligne rendent disponibles en temps réel les informations sur les marchés. Un avantage qui profite aux entreprises, comme

le souligne David Langlois, directeur commercial et marketing chez Boursorama : "L'outil est important pour la visibilité, la communication et la transparence. Les sociétés viennent publier leurs résultats sur notre site et chercher ainsi des actionnaires. Lors d'une levée de capital, la société fera une communication sur le portail pour que le particulier aille voir sa banque. Le site permet ainsi de créer du lien entre l'entreprise, l'actionnaire et le banquier. Nous sommes son porte-voix." Un vecteur de communication pour l'entreprise "qui ne coûte rien de plus que l'inscription sur le site", souligne Simon Pennington, directeur administratif et financier de TR Services : "L'entreprise peut faire sa communication par voie agréée et diffusée dans le monde entier." Une aubaine, particulièrement pour les *smallcaps* - entreprises dont la valorisation boursière est inférieure à 250 millions d'euros. "Sans les sites, les particuliers n'auraient aucun moyen d'avoir des renseignements sur elles. Nous avons publié notre chiffre d'affaires des 9 derniers mois. Je n'ai pas vu un seul article dans un journal financier. En revanche, le surlendemain, le communiqué en PDF était communiqué sur une bonne douzaine de sites boursiers", explique Simon Pennington. Ces sites permettent aussi aux entreprises de "constater les mouvements en temps réel et les engagements sur les plates-formes ainsi que les préoccupations sur les forums et blogs", explique Christophe Rémy, directeur administratif et financier de Géci inter-

national, "société qui fait partie des 10 premières sur lesquelles les utilisateurs de Boursorama exécutent des opérations".

... Mais facteur de volatilité ?

La Bourse donne un coup de fouet à l'économie en général car elle apporte des liquidités. Mario Fabbri, administrateur délégué de Directa S.i.m.p.A., reconnaît toutefois que "90 % des utilisateurs sont des boursicoteurs, des joueurs qui veulent juste gagner de l'argent. Et les sites développent cette pratique". Au risque d'entraîner une volatilité forte.

"Si les bigcaps sont à l'abri de ce risque en raison d'un volume de particuliers très faible, la volatilité peut avoir une influence sur les smallcaps"

lité forte. "Si les sociétés bigcaps sont à l'abri de ce risque en raison d'un volume de particuliers très faible par rapport à celui des institutionnels, la volatilité peut avoir une influence sur les smallcaps", explique Dominique Chesneau. Mais Simon Pennington n'est pas inquiet : "Un très grand nombre d'actionnaires peut également faire l'affaire." Ce ne sont pas uniquement les petits porteurs qui feraient vaciller les cours. Arnaud Poutier, directeur général adjoint chez IG Markets, rappelle que "les institutionnels peuvent être tout aussi volatils. En Bourse les particuliers représentent environ 3 % des investisseurs".

Crise, la nouvelle donne

La baisse continue des marchés devrait peut-être décourager les investisseurs particuliers à jouer les traders sur les sites de Bourse en ligne. La tourmente financière n'a d'ailleurs pas épargné les courtiers sur Internet : bien que le mois d'oc-

tobre enregistrait un record, le nombre d'ordres exécutés a reculé d'environ 13 % en 2008 et atteignait au mois de janvier 938 900, selon les données de l'Acsef. L'autorisation par certains courtiers en ligne d'autoriser l'achat à découvert a conduit nombre d'investisseurs insouciant à ne plus pouvoir honorer leur dette en ces temps de crise. "Si les particuliers boursicotent toujours, ils le font avec moins d'argent. Les opérations en ligne et le volume des valeurs ont baissé et, avec eux, le nombre d'intermédiaires", explique Mario Fabbri. D'autres n'ont pas le même avis : pour Pierre-

Antoine Dusoulie, "la Bourse se porte mieux car il y a beaucoup de volatilité, ce qui signifie que l'on peut gagner vite. La crise amène plus de particuliers qui veulent prendre leur avenir en main et ne plus passer par des intermédiaires qui se trompent et sont toujours aussi bien payés". Mario Fabbri le reconnaît : "En raison de la crise, il existe des valeurs qui ont été massacrées et qui sont aujourd'hui sous-évaluées. Certains particuliers se disent donc que c'est le moment ou jamais d'investir en espérant un rebond et une plus-value." Les particuliers se montrent aussi plus prudents dans leur choix de valeurs, privilégiant les grandes capitalisations, mais là, au détriment des PME, pour

"La crise amène plus de particuliers qui veulent prendre leur avenir en main et ne plus passer par des intermédiaires qui se fourvoient et sont toujours aussi bien payés"

encore les frais : sur Boursorama des "corbeaux" - comme les appelle Christophe Rémy, DAF de la société - "s'amuse à répandre des fausses rumeurs, allant même jusqu'aux propos diffamatoires et insultants. Certains veulent organiser la baisse, peut-être viennent-ils de la concurrence ou veulent-ils spéculer à bon marché ?" Des fausses informations qui ont une influence directe sur

lesquelles l'investissement particulier est indispensable. Pierre-Antoine Dusoulie et, avec lui, nombre de courtiers en ligne, restent toutefois confiants pour 2009 : "La baisse de la valeur des actions devrait être contre-balançée par l'augmentation du nombre d'opérations et de clients."

Le danger des forums, la désinformation

"Le risque le plus important pour les sociétés se situe sur les forums hébergés par les sites de Bourse en ligne", constate Dominique Chesneau. André Malpel, président fondateur du salon de l'analyse technique, met en garde particuliers et entreprises contre "les fausses informations répandues sur la Toile pour couler un concurrent ou influencer les petits boursicoteurs. Les rumeurs via les forums et autres blogs, qui circulent de bouche à oreille, ou plutôt de clavier d'ordinateur à écran de PC, sont souvent complètement erronées". Si ces lieux d'échanges sont "une conséquence positive directe du site boursier en permettant d'expliquer ce qui est dit dans les communiqués et de communiquer rapidement avec les différents acteurs", selon Simon Pennington, ces derniers peuvent aussi desservir la société en ternissant sa réputation. La société Géci international en fait



"Les investisseurs intéressés regardent d'où vient la rumeur. De plus il est toujours possible de signaler un abus. La sélection naturelle des Bourses en ligne devrait se faire d'elle-même", assure Simon Pennington, DAF de TR Services.

Les limites du conseil

En invitant les sites hébergeant des forums à requérir l'adresse des participants, Christophe Rémy pense ainsi décourager les malfaisants. De leur côté les sites, comme Saxo Banque ou encore IG Markets, appellent les DAF à prendre leur responsabilité : "Ils peuvent toujours se plaindre de leur actionariat mais c'est eux qui l'ont choisi. S'ils décident d'établir 80 % de flot-tant, ils savent qu'ils prennent un risque", explique Pierre-Antoine Dusoulie. Aux sociétés donc d'adopter une stratégie de politique boursière raisonnable et "de surveiller, fidéliser leurs actionnaires, ajoute Arnaud Poutier, pour qui les particuliers ont le droit de boursicoter sans être contrôlés par l'entreprise". Si André Malpel invite les sites à mettre en garde les novices contre

3 questions à

André Malpel,
président fondateur du salon de l'analyse technique et graphique des marchés financiers.

"Si les entreprises peuvent éviter de recourir à la Bourse, elles le feront sans hésiter"



L'impact de la crise sur les utilisateurs des sites ?

Les conséquences dépendent avant tout du profil du particulier et du type d'intervention que celui-ci pratique. Cet intervenant peut faire partie de la catégorie des "investisseurs", c'est-à-dire ceux qui n'interviennent que très rarement sur les marchés - moins d'une fois par mois en moyenne sur l'année -, et qui placent leurs capitaux en fonction d'une idée fondamentale, d'une étude économique ou encore de leur diagnostic financier concernant un secteur d'activité ou une valeur. Dans ce cas, ils n'ont que très peu de chances d'avoir évité la dégrèvement actuelle. Ceux-ci se basent en effet sur l'opinion qu'ils ont d'un actif financier quant à sa valorisation, et patientent jusqu'à ce que le marché abonde dans leur sens. A long terme, voire parfois à très long terme, ils peuvent avoir raison. En revanche, ils ne prennent pas en compte les aléas ni les convictions à court terme du marché, reflétés par l'évolution des cours.

"Si les entreprises ont besoin de financement, elles auront alors la possibilité de recourir à la Bourse, mais ce faisant elles perdront un peu de leur indépendance"

Quand l'offre devient plus importante que la demande, les cours baissent, voire s'effondrent, que vous ayez ou pas raison sur le long terme. C'est un pari très risqué, que de conserver un titre malgré tout. Viennent ensuite ceux qui utilisent l'analyse technique et ont encore plus besoin que les autres d'informations concernant le prix des titres et valeurs cotées en Bourse. Si on ajoute que la plupart d'entre eux adoptent plutôt un comportement de trader, c'est-à-dire qu'ils ne craignent pas de vendre, et même de vendre à découvert, voire d'utiliser des instruments plus spéculatifs, tels que les CFDs, les Futures, les Warrants, etc. on peut dire que la crise n'a pas été un handicap, mais plutôt une source d'opportunités.

La tendance en matière de politique boursière des entreprises ?

Pour être honnête, les entreprises n'acceptent de vendre leurs titres, que si elles en tirent un bon prix. Cela leur permet ensuite d'investir dans de nouveaux projets. C'est évidemment le but principal de la Bourse. Si toutefois elles peuvent éviter d'y recourir, elles le feront sans hésiter. On le voit ainsi clairement lorsque les cours ont beaucoup baissé, et lorsque certaines entreprises rachètent leurs titres à bon compte. Si les entreprises ont besoin de financement, elles auront alors la possibilité de recourir à la Bourse, mais ce faisant elles perdront un peu de leur indépendance.

Les orientations du salon de l'analyse technique et graphique des marchés financiers pour 2009 ?

Le salon est devenu un incontournable des traders et investisseurs actifs. Cet événement n'est pas commercial, il est avant tout basé sur de "vraies"

conférences pédagogiques. Réunissant en effet quelques-uns des traders et analystes professionnels les plus connus, le visiteur a la possibilité d'apprendre gratuitement de nouvelles techniques et méthodes qui lui permettront de mieux réussir sur les marchés boursiers. D'un point de vue pédagogique, l'objectif cette année est de faire le point sur l'évolution des méthodes 10 ans après la naissance du salon : celles qui ont disparu ou ont été abandonnées et les nouvelles qui sont apparues. D'un point de vue des prévisions, c'est évidemment la crise qui agite tous les esprits : beaucoup de nos visiteurs attendent nos diagnostics pour 2009.

S.C.

"Un forum mal contrôlé sur un site qui n'a aucune déontologie est la porte ouverte au défolement"

le cours de l'action puisque l'investisseur potentiel peut être effrayé par les commentaires négatifs et les batailles entre véritables actionnaires et "corbeaux". Conclusion : la fréquentation puis le titre baissent. "Cela détruit de la valeur. C'est pire que de la désinformation, c'est de la manipulation de cours", s'indigne Christophe Rémy. Les forums soulèvent le problème des informations données sous pseudonyme ou anonymat. Les sites tels qu'ils sont construits permettent les messages erronés : "Une personne peut multiplier les pseudonymes, envoyer des commentaires, se répondre et recommander son commentaire. Il faut 5 signalements d'abus pour qu'un post disparaisse. Le corbeau peut ainsi faire disparaître une bonne information. Un forum mal contrôlé sur un site qui n'a aucune déontologie est

"En 4 jours sur Google, n'importe qui peut approfondir ses connaissances comme le meilleur trader de Wall Street"

la porte ouverte au défolement", assure Christophe Rémy qui, bien qu'il ait déposé une plainte contre ces corbeaux identifiés, assiste encore impuissant à la publication de fausses informations sur le site. Géci international n'est pas la seule victime. Les grands groupes en revanche ne sont pas touchés, car le diffamateur passe inaperçu et n'a donc aucun pouvoir de nuisance sur le cours. "Certains directeurs financiers ont engagé des personnes qui traquent et se battent toute la journée contre les diffamateurs. Mais n'intendent pas d'action en justice de crainte que l'opinion pense qu'ils musèlent leur actionariat", explique Christophe Rémy. Pour lui "Boursorama, qui appartient en partie à la Société Générale, est tout aussi responsable". A contrario ces excès sont un mal nécessaire pour Simon Pennington qui rappelle que "les investisseurs intéressés regardent d'où vient la rumeur. De plus il est toujours possible de signaler un abus. La sélection naturelle des Bourses en ligne devrait se faire d'elle-même".

les fausses rumeurs, l'amateurisme des utilisateurs de Bourse en ligne serait à relativiser, Internet fournissant les moyens de se perfectionner. "En 4 jours sur Google, n'importe qui peut approfondir ses connaissances comme le meilleur trader de Wall Street", assure Pierre-Antoine Dusoulie. Par ailleurs, les sites de Bourse en ligne mettent de plus en plus à la disposition de leurs clients de nombreuses informations complémentaires comme des analyses, des flashs d'actualité. Mais Dominique Chesneau prévient les particuliers attirés sur les sites de conseil, d'analyse et de tendance : "Lorsque le site propose ces services à moindre prix, il faut s'en méfier car un bon conseil se paye." Simon Pennington met en garde les sites eux-mêmes : "S'ils donnent des conseils, ils devront assumer leur responsabilité et se renseigner précisément sur l'entreprise en se rendant aux réunions. Actuellement, ils ont tendance à prendre une position boursière sur quelques petites informations diffusées." Il invite également les sites à se consacrer à l'analyse financière - "pourquoi pas payante" - des smallcaps, actuellement peu suivies par les analystes car "trop nombreuses".

CHIFFRES CLES

Grands nombres volatils

Le nombre d'actionnaires particuliers atteignait les **6,7 millions** fin 2007. Au mois d'octobre, le record d'ordres exécutés en ligne était atteint avec plus de **1,5 million**. Mais sur l'année, ce nombre a reculé d'environ **13 %** en 2008 et n'atteignait au mois de janvier que **938 900**.

S.C.